Josef Wieserhöfer. “Ērān ud anērān: Sasanian Patterns of Worldview”

Samra Azarnouche

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/50288>

DOI : 10.4000/abstractairanica.50288

ISBN : 1961-960X

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Référence électronique

Samra Azarnouche, « Josef Wieserhöfer. “Ērān ud anērān: Sasanian Patterns of Worldview” », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 40-41 | 2019, document 69, mis en ligne le 30 décembre 2019, consulté le 21 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/50288> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.50288>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2021.

Tous droits réservés

Josef Wieserhöfer. "Ērān ud anērān: Sasanian Patterns of Worldview"

Samra Azarnouche

RÉFÉRENCE

Josef Wieserhöfer. "Ērān ud anērān: Sasanian Patterns of Worldview" in Rolf Strootman, Miguel John Versluys (eds.). *Persianism in Antiquity*. Stuttgart: Franz Steiner, 2017, p. 381-391 (Oriens et Occidens 25)

- 1 Comment la rhétorique impériale romaine a-t-elle entraîné la création du concept théologico-politique et identitaire d'Ērānšahr par les Sassanides ? Dans le domaine de l'art et de l'épigraphie, les Romains et les Sassanides ont souvent employé mutuellement l'imagerie et la rhétorique de l'autre, de manière à affirmer leur supériorité politique et militaire, notamment par le thème iranien du combat singulier (Šābuhr vs. Valérien), réutilisé par les Romains (Théodose II vs. Wahrām Gōr). Le concept d'Ērānšahr repose sur une rétrospection historique (lien avec les ancêtres), une iconographie qui accentue les liens entre rois et dieux, des rites (feux royaux et donations) et enfin l'installation de lieux de mémoire. Visant également à réduire des dissidences régionales à l'intérieur de l'Iran, il peut être comparé avec des mesures prises contre des régionalismes dans l'empire romain. Il s'articule à la notion, tantôt inclusive tantôt exclusive, d'Ērān ud anērān (Iranien et non Iranien), qui, dans l'inscription de Šābuhr incluait les sujets romains, avant de se généraliser à tout soutien de l'empire perse. Dans le cas de l'écriture de l'« histoire nationale » (Ṭabarī, Ferdowsī...), la conceptualisation de cette juxtaposition d'antonymes aurait ouvert la voie à l'inclusion des récits non-iraniens.

AUTEURS

SAMRA AZARNOUCHE

EPHE, Mondes iranien et indien, Paris